

Le baptême de Jésus (Eucharistie, 12 janvier 2014)

Avec la première lecture, nous sommes vers les années 550-540. En Orient, le perse Cyrus - son nom signifie 'berger' - s'impose sur le plan politique et, à travers une action généreuse envers les minorités opprimées, il éveille l'espoir. Il éveille l'espoir aussi à Babylone, chez les Babyloniens et aussi chez les Juifs exilés¹.

Devant la politique de ce chef tolérant et respectueux des minorités, un exilé juif, dont les poèmes ont été insérés dans le livre d'Isaïe, crée la page qu'on va lire.

En elle, le poète parle de Dieu, Dieu qui présente un personnage indiqué comme « 'Abdi », c'est-à-dire « mon serviteur ». C'est le serviteur que Dieu a voulu choisir et auquel il a donné son esprit. Et cela en vue d'une tâche immense, celle d'apporter le droit, littéralement de le « faire sortir » (vv. 1.3 et 7) en faveur des nations. Et ce droit n'est pas seulement au niveau de la grande politique. Ce droit est aussi le respect des petits, des personnes sans espoir, comme le roseau courbé et la flamme qui devient faible (v. 3).

A ce serviteur - nous allons lire dans les derniers versets (vv. 6-7) - Dieu adresse directement la parole. Dieu lui confirme qu'il l'a choisi et le soutient pas à pas. Enfin, Dieu lui confie son projet : « Je te donne comme alliance pour le peuple, et comme lumière pour les nations » (v. 6). Et ce serviteur-lumière va devenir lumière aussi pour les aveugles, pour ceux qui sont en prison, pour celles et ceux « qui sont assis dans l'obscurité » (v. 7). Les nations réconciliées : marchant ensemble vers la lumière², elles mettent fin à toute domination, discrimination, marginalisation et exil.

Et ce serviteur, ce personnage mystérieux annoncé par le poète, sera identifié - dans le Nouveau Testament - avec Jésus.

Du livre d'Isaïe (42,1-7)

¹ « Voici mon serviteur.

Je le soutiens par la main,

c'est lui que j'ai choisi avec joie.

J'ai mis mon esprit sur lui,

et **il fera sortir** le droit en faveur des nations.

² Il ne parle pas fort,

on n'entend pas sa voix dans la rue.

³ Le roseau courbé, il ne le casse pas

la flamme qui devient faible, il ne l'éteint pas.

Il fera sortir et s'affirmer loyalement le droit.

⁴ Il ne se découragera pas,

il ne se laissera pas abattre

avant d'établir le droit sur la terre.

Les peuples éloignés désirent recevoir son enseignement ».

⁵ Dieu, Seigneur,

a créé le ciel et il l'a déroulé.

Il a étendu la terre avec toutes les plantes.

Il donne la vie aux peuples qui l'habitent,

le souffle à ceux qui sont en chemin sur elle.

Voici ce qu'il dit à son serviteur :

⁶ « Moi, Seigneur, je t'ai appelé pour la justice.

Je te prends par la main,

c'est moi qui t'ai formé.

Je te donne comme alliance pour le peuple,

et comme lumière pour les nations.

⁷ Tu ouvriras les yeux des aveugles,

tu feras sortir les prisonniers de leur prison,

et de leur cellule ceux qui sont assis dans l'obscurité.

¹ Cf. P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 16ss.

² Cf. *ibidem*, p. 127.

Une dizaine d'années avant la naissance de Jésus, un Juif qui vit à Alexandrie, sur le delta du Nil, développe ses réflexions en écrivant le livre de la Sagesse. Dans ses réflexions, la référence fondamentale est au roi Salomon, le sage par excellence. Au centre de ce livre notre auteur crée un poème, comme une prière de Salomon. Dans ce poème, Salomon devient, pour ainsi dire, le porte-parole d'une humanité qui avoue son besoin d'une révélation pour connaître sa condition humaine et pour vivre selon Dieu³.

En effet, quel humain « peut se faire une idée de ce que le Seigneur désire ? » (v. 13). Dieu, le Dieu vivant, désire pénétrer toujours davantage dans la vie concrète des humains, mais nous... nous sommes incapables de nous faire une idée de ce désir qui anime Dieu. « Déjà nous avons de la peine à nous représenter les réalités de la terre. Mais les réalités célestes, qui les a explorées ? » (v. 16).

Aux humains incapables de s'ouvrir à Dieu, Dieu vient au secours en donnant sa Sagesse et son saint Esprit : « Ta volonté, qui l'aurait connue, si tu n'avais donné ta Sagesse, si tu n'avais envoyé d'en haut ton saint Esprit ? » (v. 17). Dans ces mots, l'écrivain met en parallèle « Sagesse » et « Esprit ». Et l'adjectif « saint », qui signifie 'totalement différent' et 'divin', suggère donc qu'en donnant sa Sagesse et son Esprit, Dieu donne soi-même aux humains⁴.

C'est ainsi que, dans le don que Dieu fait de soi-même à l'humanité, les humains « ont été sauvés » (v. 18).

Du livre de la Sagesse (9,13-18)

¹³ Quel humain peut connaître la volonté de Dieu ?

Qui peut se faire une idée de ce que le Seigneur désire ?

¹⁴ Car les raisonnements des mortels sont incertains,
instables, nos idées.

¹⁵ Car notre corps, périssable, pèse sur l'âme,
et cette tente terrestre surcharge l'esprit avec des préoccupations multiples.

¹⁶ Déjà nous avons de la peine à nous représenter les réalités de la terre,
même ce qui est à portée de nos mains,
nous le découvrons avec difficulté.

Mais les réalités célestes, qui les a explorées ?

¹⁷ Et ta volonté, qui donc l'aurait connue,
si tu n'avais donné ta Sagesse,
si tu n'avais envoyé d'en haut ton saint Esprit ?

¹⁸ Seulement ainsi ont été rendus droits
les sentiers de ceux qui habitent sur la terre,
et ont été instruits, les humains, de ce qui te plaît :
par la Sagesse ils ont été sauvés.

Dans les Actes des apôtres, une page fondamentale est le récit de Pierre qui s'ouvre aux non-juifs. C'est ainsi que l'apôtre ose rencontrer Corneille, un officier romain, un homme qui apprécie la religion juive, soutient la population par de larges aumônes et prie Dieu sans cesse.

Et Pierre, en s'adressant à Corneille, ne peut que se rendre compte « que Dieu est impartial » (v. 34). En effet, « en toute nation, celui qui le respecte avec confiance et fait ce qui est juste, cette personne plaît à Dieu » (v. 35).

Après cette affirmation sur Dieu comme Dieu de tous, Pierre arrive à parler de Jésus qui a annoncé la bonne nouvelle aux fils d'Israël mais qui est, en même temps, « le Seigneur de tous » (v. 36).

Et, en parlant de Jésus, l'apôtre évoque l'événement fondamental du baptême, lorsque Dieu l'a marqué - littéralement l'a oint - « d'Esprit saint et de puissance » (v. 38). Grâce à cet Esprit et à cette puissance reçue de Dieu, Jésus a pu faire du bien et guérir, donc libérer les hommes de la puissance du mal. En effet, « Dieu était avec lui » (v. 38).

³ Cf. C. Larcher, *Le livre de la Sagesse ou la Sagesse de Salomon*. Vol. I, Gabalda, Paris, 1983, p. 592ss.

⁴ Cf. H. Engel, *Das Buch der Weisheit*, Katholisches Bibelwerk, Stuttgart, 1998, p. 158ss.

Et le texte souligne ainsi que la rencontre de Jésus avec Dieu ne s'est pas limitée au moment du baptême. Dieu l'a accompagné et soutenu pendant tout son ministère, jusqu'à sa mort à Jérusalem, jusqu'au moment où le Père l'a accueilli chez lui.

Des Actes des apôtres (10,34-39)

³⁴ Pierre ouvrant sa bouche, dit : « En vérité, je me rends compte que Dieu est impartial. ³⁵ En toute nation, celui qui le respecte avec confiance et fait ce qui est juste, cette personne plaît à Dieu.

³⁶ Dieu a envoyé sa parole aux fils d'Israël : il leur a annoncé la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. ³⁷ Vous le savez. L'événement a gagné la Judée entière ; il a commencé par la Galilée, après le baptême que proclamait Jean. ³⁸ Vous savez comment Dieu l'a marqué d'Esprit saint et de puissance. Et Jésus est passé partout en faisant le bien. Il guérissait tous ceux qui étaient prisonniers de l'esprit du mal, parce que Dieu était avec lui. ³⁹ Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem ».

L'Évangile nous parle du baptême de Jésus. En composant son récit, Matthieu reprend ce que Marc avait écrit dans son Évangile, mais en introduisant des éléments nouveaux.

La première nouveauté est dans l'attitude de Jean. Jean ne veut pas baptiser Jésus ; il lui dit : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens vers moi ! ». Au fond, pour Matthieu, Jésus est bien au-dessus de Jean. Matthieu écrira : « parmi les enfants de femmes, il n'a jamais existé quelqu'un plus grand que Jean Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui » (11,11).

Mais alors, pourquoi Jésus s'est fait baptiser par Jean ? La réponse, Matthieu la met sur la bouche de Jésus : « Nous devons faire tout ce que Dieu veut » (v. 15). Et ici la volonté de Dieu est que Jésus soit solidaire, par son baptême, avec ceux et celles qui, dans le baptême, se reconnaissent loin de Dieu et veulent changer, veulent s'ouvrir à Dieu. Pour leur apporter la bonne nouvelle de Dieu, il ne faut pas se mettre au-dessus des autres, il faut se solidariser avec eux⁵. Voilà la deuxième nouveauté introduite par Matthieu : pour Jésus, la volonté de Dieu se réalise dans la solidarité.

De l'Évangile selon Matthieu (3,13-17)

¹³ Venant de la Galilée, Jésus arrive au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. ¹⁴ Jean n'est pas d'accord et lui disait : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens vers moi ! ».

¹⁵ Mais, répondant, Jésus lui dit : « Laisse faire maintenant : oui, c'est ainsi que nous devons faire tout ce que Dieu veut ». Alors, il le laisse faire.

¹⁶ Dès que Jésus est baptisé, il sort de l'eau. Et voici : les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. ¹⁷ Et voici une voix des cieux disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. C'est lui que j'ai choisi avec joie ».

Prière d'ouverture

Seigneur, nous aussi nous attendons toujours
un sauveur puissant,
nous aussi nous mettons notre confiance
seulement dans les grands,
tandis que ton serviteur sera un ouvrier,
le fils d'un humble charpentier,
une personne parmi d'autres
qui se font baptiser par Jean.
Dieu, toi qui choisisses les faibles pour confondre les forts,
fais qu'au moins ton Église soit libérée
de la tentation de la puissance et de la grandeur. Amen⁶.
[David Maria Turollo: Italie, 1916-1992]

⁵ Cf. D. R. A. Hare, *Matteo*, Claudiana, Torino, 2006, p. 34. Cf. aussi E. Cu villier, *Évangile selon Matthieu*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 35.

Prière finale

Pour ta parole, pour Jésus Christ,
Dieu, tu ne cesses d'œuvrer en nous.
Jour après jour, tu poursuis notre libération
jusqu'à ce que ton esprit en plénitude
se révèle un jour en nous.
C'est pour cela que tu as envoyé Jésus,
un homme de cette terre,
né d'une femme et pourtant né tout entier de toi,
et rempli de ton Esprit -
ton Fils en ce monde, ton Fils qui nous a appris
que tout nous est donné pour partager avec tous :
temps et force, vie et mort⁷.
[Frans Cromphout : Pays-Bas, 1924-2003]

⁶ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Viviamo ogni anno l'attesa antica* ». *Tempo di avvento e di natale. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2002, p. 166.

⁷ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 70s.